

L'Hôtel des
Johann de Mundsolsheim

Caisse
des Dépôts



Une architecture médiévale d'apparat

Entre 1985 et 1987, des fouilles archéologiques ont livré d'importants renseignements sur l'histoire du quartier où la Caisse des Dépôts est actuellement domiciliée.

Habité dès la période romaine, le secteur est ensuite progressivement abandonné, essentiellement laissé en friche jusqu'au X^e siècle puis occupé sporadiquement. Ce n'est qu'au début du XIII^e siècle qu'un habitat structuré s'y développe.

Datée de 1290, la vaste demeure connue aujourd'hui sous le nom d'Hôtel des Joham de Mundolsheim, est l'une des plus anciennes maisons médiévales de Strasbourg.

Occupée vraisemblablement jusqu'au milieu du XIV^e siècle par des familles juives, elle est saisie par la Ville après le massacre de cette communauté en 1349. En 1357, le bâtiment est loué aux frères Masevaux avant d'être vendu en 1392 au drapier Jean Goebelin.

Le seul occupant mentionné pour le XV^e siècle est une Dame Mosurgrin. Cependant, les Boecklin de Boecklinsau, famille protestante aisée, y ont probablement vécu et fait réaliser vers 1480 les peintures qui ornent aujourd'hui encore l'intérieur du bâtiment.

Lié à cette lignée par son épouse, Conrad Joham de Mundolsheim, riche banquier et homme politique, rénove en 1515 cet édifice prestigieux. Il y ajoute une magnifique cave voûtée mais ne réalise pas de transformations notables dans les salles fastueuses des étages. Ce palais urbain aux

dimensions impressionnantes, bâti pour être vu, reste aux mains des Joham de Mundolsheim pendant tout un siècle.

En 1610, Sébastien Mueg de Bootzheim rachète l'hôtel.

Mais, le goût et la mode ayant changé, il divise le bâtiment en deux, fait cloisonner les grandes salles, recouvrir les décors et réaliser un placard ainsi qu'un conduit de cheminée qui amputent les peintures murales. Enfin, il reconstruit le grand portail en façade qui sera déplacé au XIX^e siècle côté cour. Les héritiers vendent la maison en 1650 au comte palatin Chrétien de Birckenfeld. C'est sans doute à cette époque que les fenêtres de la façade sont modifiées.

Au début du XVIII^e siècle, le prévôt royal J.B Klinglin, nouveau propriétaire de l'hôtel, fait réaliser l'escalier en bois à la française aux balustrades ornées, inscrit à l'inventaire des Monuments historiques en 1987.

En 1869, l'architecte Salomon construit la grande imprimerie Istra Berger-Levrault dans la cour, ce qui condamne de nombreux vestiges.

Dans les années 1980, le bâtiment est incendié. En 1992, la Caisse des Dépôts achète l'immeuble afin d'y installer sa Direction régionale. Elle réalise une rénovation exemplaire, qu'elle finance en grande partie, permettant d'aménager près de 1000 m² de bureaux tout en préservant un patrimoine exceptionnel.

Plan Maazt, 1548 (Avcus)

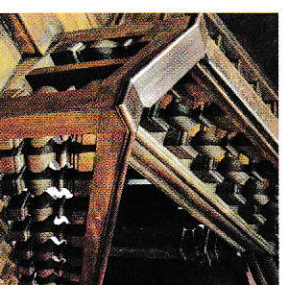


Vaste édifice de plan rectangulaire, l'Hôtel des Joham de Mundolsheim accueillit fréquemment des hôtes de marque de passage à Strasbourg tel l'empereur Ferdinand 1^{er} ou le prince électeur Frédéric.

Plafond du 2^e étage



Escalier du XVIII^e siècle



Un mobilier archéologique remarquable

À l'arrière du bâtiment, les fouilles ont permis de mettre au jour des tessons de céramique romaine, du mobilier des époques mérovingienne et principalement carolingienne ; d'autres objets pouvant être attribués à la période romane.

Différentes découvertes alentour témoignent d'une présence juive du début du XIII^e à la fin du XIV^e siècle : un bain rituel (mikvé), le fragment d'une stèle funéraire ou d'une inscription dédicatoire portant un texte rimé en lettres hébraïques qui évoque le souvenir d'une Dame Rebecca, ainsi qu'une petite tablette en bois avec quatre lignes en hébreu carré sur cire, sorte de carte de visite qui accompagnait certainement un envoi puisqu'on peut y lire « de la part de Yom Tob ».

Deux fosses à déchets et latrines maçonnées, datées du XIV^e-XV^e siècle, ainsi que deux puits et une ancienne glacière du XV^e siècle situés dans la cour, ont livré un mobilier abondant, riche et varié dont certains éléments remontent à la fin du XIII^e siècle. Si les céramiques vernissées, verreries et boucles d'oreille retrouvées démontrent l'opulence des propriétaires, aucune ne porte de marque particulière attestant que ceux-ci étaient juifs. A côté de ces objets destinés avant tout à être montrés, d'autres en bois (cuveaux, écuelles, seau...) ayant une fonction plus utilitaire, souvent culinaire, ainsi que du mobilier de la vie quotidienne comme des jouets, lampes à huile, chandelier ou bourse de cuir ont également été mis au jour.

Les découvertes archéologiques permettent également de comprendre les diverses transformations de l'édifice. En 1987, des cloisons du XVII^e siècle sont abattues à l'intérieur du bâtiment et les faux plafonds modernes déposés, ce qui permet la découverte de peintures médiévales à décor civil.



Gobelet à pastilles verre XV^e siècle



Plat-assiette céramique XVII^e siècle



Gobelet et couvercle verre fauille d'or - XV^e siècle

Souvenirs de voyage ou cadeaux offerts par les invités, ces objets étaient sans doute exposés dans les salles somptueuses des étages, lieux de spectacle et de réception. Ils ont été déposés au Musée historique de Strasbourg.

Un ensemble unique de peintures médiévales

Les pièces hautes et spacieuses de l'Hôtel des Joham de Munsolsheim renferment un décor polychrome daté du dernier quart du XV^e siècle présent essentiellement sur les plafonds du rez-de-chaussée, ceux des premier et deuxième étages et,

plus partiellement, sur les murs de ces mêmes niveaux. Les restes de crépi observés dans l'ébrasement des fenêtres laissent à penser que l'extérieur du bâtiment était peut-être entièrement peint en rouge.

Iconographie et technique

Plafond du 1^{er} étage



Des fleurs et des fruits, symboles de l'amour mais aussi de la vanité des choses terrestres et de la fragilité de la vie humaine, sont abondamment représentés sur les plafonds. Pour préparer le support destiné à recevoir le décor et empêcher la poussière de se déposer, une bande de toile de lin est collée sur les joints des planches.

Au premier étage, sur les faces latérales des poutres, deux oiseaux bleus symbolisant l'âme humaine, se font face. Sur les sous-faces sont figurés des rinceaux à petites feuilles émaillés de roses et de tulipes rouges et bleues. Quelques variations de graphisme et de couleur démontrent que le plafond a été réalisé par plusieurs artistes. Postérieurement, il recevra un autre décor de feuilles ondulant entre des coilllets rouges et bleus, gages d'amour et promesse de mariage, réalisé au pochoir.

Les plafonds du deuxième étage sont recouverts de rinceaux rouges à feuilles turquoises en forme de cœur ondoyant entre des rosaces alternativement bleues et rouges et des trèfles.

Peinture murale à décor végétal 2^e étage



Dans la pièce côté cour, le même motif au tracé plus fin et aux couleurs moins vives est peut-être le travail d'un autre artiste ayant servi de modèle pour certains décors des autres étages. Les poutres côté rue reproduisent un motif répétitif de petites fleurs blanches, ainsi que des feuilles de chêne à nervures bleu pâle et rose saumon, qui pourrait être un témoignage de la décoration du bâtiment au XV^e siècle. Les sous-faces sont ornées de figures géométriques variées (losanges, zigzag rouge succédant à des triangles parfois surmontés d'un trèfle) mais aussi de feuilles rouges en forme de cœur et de feuilles de chêne, arbre de vie symbolisant la force et la prospérité. Leur exécution est d'une facture identique.

La disposition générale des motifs décoratifs est sensiblement la même, les couleurs vives relativement nombreuses et le relief des fleurs accentué par un trait noir qui borde les pétales et par l'utilisation d'une couleur plus sombre à la base de ceux-ci. Les artistes, qui ont utilisé une technique permettant un travail rapide et répétitif, maîtrisaient admirablement l'espace.

On retrouve les mêmes motifs de feuille de chêne, glands et coilllets rouges sur le plafond d'une travée de l'église protestante Saint-Pierre-le-Jeune où la famille Boecklin est également représentée.

Les hommes fortunés de l'époque gothique sont plus attirés par l'iconographie profane que sacrée. Les personnages qui ornent les murs de leurs superbes demeures sont animés d'une vie propre, ils éprouvent des sentiments, parlent, bougent ou restent plongés dans leurs pensées. Leurs visages, mains, corps et vêtements deviennent les interprètes de leurs émotions.

À l'origine, les murs intérieurs de l'Hôtel des Joham de Mundolsheim étaient en briques apparentes avant d'être recouverts d'un crépi, support des nombreuses peintures dont l'interprétation reste difficile.

Au premier étage, sur un fond végétal portant des feuilles de chêne et des glands, symbole de fertilité mais aussi de luxure chez les Chrétiens, sont encore visibles les restes d'une scène où un jeune homme blond en habit rouge, tenant ce qui semble être une lasse, est entouré d'un phylactère portant une inscription gothique fragmentaire. Le feuillage vert et noir, ressemblant à celui peint sur les orgues de la Cathédrale à la fin du XV^e siècle, est parsemé d'oeillets rouges réalisés au pochoir, identiques à ceux des plafonds. Une fleur de lys jaune pourrait être le haut de couronnement d'un dais ou d'armoiries.

Au deuxième étage, tous les murs de ce qui formait probablement une seule salle de près de 230 m², sont peints. Refaites plusieurs fois, les fenêtres des façades ont interrompu les scènes les mieux conservées.

Quelques oeillets rouges réalisés au pochoir, semblables à ceux des plafonds, agrémentent le fond blanc.

Véritable support narratif à la base des peintures, un mur crénelé représentant un jardin d'amour clos fait le tour de l'étage. Ocre rouge à l'origine, les Joham de Mundolsheim l'ont fait repeindre en brun-violet avec des joints blancs délimitant des pierres taillées, un dégradé suggérant l'épaisseur du mur en trompe l'œil. Une frise de la même couleur se trouve dans la limite supérieure des scènes.

Dans cette partie haute, on retrouve le même motif de feuilles et de glands qu'au premier étage. Au-dessus de ces feuillages sont peintes des petites fleurs rouges en forme de clochettes pendantes alors qu'en dessous est représentée une chimère, monstre fabuleux mi-lion mi-bouc aux longues ailes pointues. Les armoiries des Boecklin, un boucquin blanc avec des rehauts gris et des contours noirs sur un écu ocre-rouge, sont figurées deux fois.



Peinture murale - 1^{er} étage



Chimère - 2^e étage

Se succèdent ensuite les silhouettes longilignes de personnages entourés de longs phylactères sans inscription. Ainsi, une représentation des plaisirs courtois prenant place sous un arbre précède un homme tenant une torche, assis devant un autre en pied portant une cape noire et un petit chapeau.

Puis, sur un fond clair parsemé de grenades, symbole de fécondité, se tient une jeune femme sur un siège gothique.

Le mouvement naturel de sa nuque, son visage vu de trois-quart, plus expressif et individualisé que celui des autres personnages, laissent à penser qu'il s'agit d'un portrait.

La qualité plastique de la réalisation permet de sentir la matérialité de l'étoffe fine de sa longue robe rouge serrée à l'aide de petits nœuds jaunes et, à travers celle-ci, son corps gracieux. L'une des caractéristiques de l'artiste est d'avoir représenté ses avant-bras et ses mains démesurément allongés.

Plus loin, tourné vers l'élégante Dame aux grenades, un homme dont seule la partie supérieure est encore visible, portant un vêtement jaune et un chapeau rouge, en précède un autre vêtu d'un long habit rouge, d'un manteau et chapeau bleu, les bras levés.

Le long du mur mutilé par les aménagements réalisés au XVII^e siècle, quelques fleurs rouges et bleues aux pétales prolongés en forme de virgule, essaient le fond du décor:

A gauche, un vailland barbu de grande taille portant un grand chapeau rouge et un long manteau bordé de fourrure, tourne le dos à la représentation d'une ville fortifiée d'où un chocor de quatre jeunes filles, dont l'une joue de la harpe, s'éloigne. Leur petite taille permet de créer un effet de perspective.

À leur droite, représenté un peu plus grand, un jeune homme en pourpoint cintré vert bordé de fourrure beige, chausses moulantes rouges et chaussures noires à la poulaine, semble mener la danse sur un sol herbeux. La ronde des personnages suivants a sans doute disparu lors de la construction du conduit de cheminée. Enfin, un autre grand personnage en armure portant une épée au côté et tenant une longue hampe ferme la scène.

Primitivement située au premier étage d'une aile du bâtiment aujourd'hui disparue, une scène peinte limitée également par un mur crénelé, se trouve actuellement à l'extérieur, sur le mur milieu de la cour. Dans un lit est allongé un jeune couple assisté par un personnage féminin qui semble le border.



Peinture murale - 2^e étage

Les visages sont traités avec minutie et les femmes présentent des avant-bras et des mains exagérément étirés comme ceux de la Dame aux grenades. Symbole des générations passées et à venir, le feuillage vert et noir d'un arbre se déploie sur tout le fond de la scène ainsi que des oeillets blancs à centre jaune et pétales arrondis. Un phylactère trop court pour pouvoir contenir tout le texte prévu vient terminer la scène. Écrite en lettres gothiques difficiles à déchiffrer, la phrase continue cependant sur le fond de la peinture.

Au troisième étage, les murs n'étaient pas peints mais ont conservé des graffiti intéressants. L'esquisse d'un buste de femme dont la coiffure est ramenée sur les oreilles, suggère qu'il existait bel et bien un projet de décoration qui n'a jamais été exécuté. Représentée grandeur nature et vue de face, elle porte sur son corsage un bijou losangique se terminant par une pastille à chaque angle. Des traces d'incision indiquent qu'il s'agit sans doute du report d'un dessin exécuté sur papier, appliqué ensuite sur l'enduit puis repassé au moyen d'une pointe dure en os ou en métal.

La technique qui utilise le cerne noir, appliqué avec équilibre et retenue, permet des contours nets et des délimitations entre les zones de couleur bien marquées, ce qui donne un aspect graphique aux peintures mais n'empêche pas un effet subtil de modelé grâce aux jeux d'ombres dans les visages notamment. Les costumes, accessoires et visages, représentés de façon détaillée, sont d'une grande finesse d'exécution. La continuité et la fluidité, aussi bien dans le traitement des personnages que dans la composition, révèlent une recherche d'équilibre dans le rythme du dessin. Un artiste a dû concevoir la série de personnages en les dessinant à une échelle réduite. Ensuite, les croquis ont été probablement reproduits sur place par d'autres artisans qui ont ajouté leur touche personnelle au modèle.



Scène nuptiale
mur extérieur (J.P. Riab)
Dessin préparatoire 3^e étage



Restauration

Les sondages et dégagements réalisés en 1987 ont permis de remarquer que les murs avaient été recouverts plusieurs fois d'un badigeon blanc ivoire aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Les détériorations du décor peint sont essentiellement dues au réaménagement de l'hôtel par Sébastien Mueg et, alors que les scènes murales étaient invisibles, au piquetage systématique de l'enduit afin de permettre une meilleure tenue du plâtre posé au XIX^e siècle. La Dame aux grenades a néanmoins pu être partiellement épargnée du piquetage par une cloison datant du XVII^e siècle dont la suppression a été à l'origine de la découverte des peintures murales.

Les poutres polychromes des niveaux supérieurs ont, quant à elles, été préservées de l'incendie par des faux plafonds qui ont permis une assez bonne conservation.

Mais au rez-de-chaussée, le décor était très délavé à cause de l'absence de bandes d'étanchéité en lin et il ne restait que quelques traces du même motif décoratif au deuxième étage, sur fond enfumé.

La restauration a donc surtout nécessité un nettoyage des plafonds et, sur les murs, l'élimination d'une épaisse couche de plâtre.

Le dégagement minutieux au scalpel des différents badigeons a permis la consolidation de la couche picturale qui, prise entre l'humidité du support et celle de l'épaisse couche de plâtre qui la recouvrait, était devenue extrêmement pulvérisable.

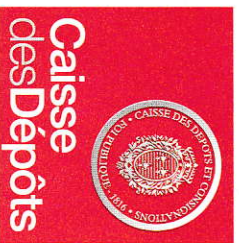
L'usage de pigments minéraux explique cependant la fraîcheur et l'éclat des couleurs de ces peintures qui ont pu être ravivées cinq siècles plus tard.



Cette riche décoration intérieure peinte, soigneusement composée et techniquement exceptionnelle, n'a jamais été achevée.

Associant dans un même programme figures humaines et monstres fabuleux, motifs architecturaux et végétaux, elle a bénéficié d'une inscription à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques puis d'un arrêté de classement le 1^{er} mars 1989. Certains motifs et couleurs se retrouvent dans d'autres bâtiments rue des Juifs et rue des Hallebardes.





Caisse des Dépôts
Direction régionale Alsace
15, rue des Juifs
67080 Strasbourg cedex
tél. : 03 88 52 45 46
www.caissedesdepots.fr

Textes : **Eloïdie Trouvenit**
Impression : **Caisse des Dépôts**
Graphisme : **Mathieu Bertola, Guillaume Hilblot**
Crédit photos : **Mathieu Bertola, Joëlle Lagrange**
(sauf mention contraire)
Remerciements : **Marie-Dominique Waton,**
les Musées de Strasbourg, DRAC Alsace.

